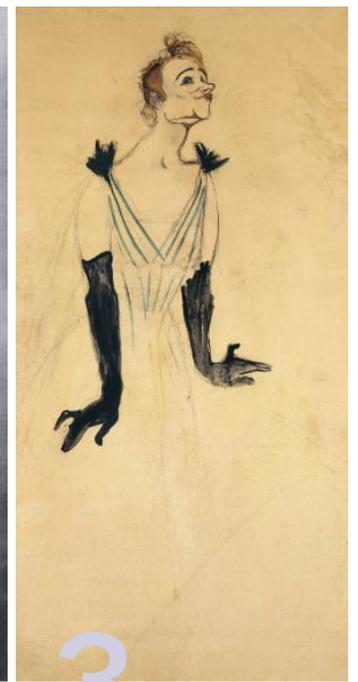




1.



2.



3.

Les vedettes

1. *La Loïe Fuller aux Folies-Bergère*, 1893, Huile sur carton
2. *Yvette Guilbert*, 1895 © Bibliothèque nationale de France
3. *Yvette Guilbert*, 1894, Fusain rehaussé de peinture à l'essence sur papier bulle

1. LOÏE FULLER ET POLAIRE

Henri de Toulouse-Lautrec découvre Loïe Fuller (1862-1928) aux "Folies-Bergère" où elle propose un spectacle de danse en soliste. L'artiste américaine, entourée d'une équipe d'éclairagistes scéniques, a mis au point un numéro dans lequel le bas de son corps reste statique tandis que ses bras prolongés de baguettes donnent vie à des voiles en un lent tournoiement. Ses chorégraphies, dans lesquelles la lumière joue le rôle principal, ont pour titres, la *Serpentine*, la *Violette*, la *Danse blanche* et le *Papillon*. Elle se produit sur un plancher de verre, entourée de miroirs qui reflètent à l'infini sa silhouette. Scénographe, elle utilise les nouveaux moyens techniques au service du rêve et de l'art. Dans l'étude de 1892-1893, *Loïe Fuller aux Folies-Bergère*, précédant une série de lithographies en couleurs, Lautrec concentre les jeux de lumière et les effets de couleur sur les voiles et la répétition d'un mouvement léger et fluide en une arabesque hélicoïdale. Enroulé dans un tourbillon de cernes souples, le corps de Loïe Fuller semble disparaître, et seul le mouvement ascendant est souligné par des traits verticaux. Lautrec transcrit plus que la fugacité, le mystère et l'imaginaire, il donne vie à l'éphémère.

Observateur insatiable, il est attiré par des personnages atypiques du monde du spectacle. Dans l'étude de 1895, *Mademoiselle Polaire*, il fixe l'image d'Emilie Zoé Bouchaud (1874-1939), chanteuse de café-concert d'origine algérienne, plus connue sous ce pseudonyme. D'un trait bleu tranchant, Lautrec la fige en un mouvement aigu comme coupée en deux à la taille. C'est grâce à cette physionomie particulière et à des poses très étudiées que Polaire trouve le succès aux "Ambassadeurs".

2. 3. YVETTE GUILBERT

Henri de Toulouse-Lautrec remarque Yvette Guilbert (1867-1944) au "Divan Japonais" en 1890. Fasciné par les femmes rousses, il est aussi intéressé par le personnage de scène qu'elle a créé de toutes pièces. Le goût de Lautrec pour les personnages silhouettés tracés d'une ligne, qui peut sembler schématique mais qui vise à l'expressivité du mouvement, trouve une inspiration magistrale dans le personnage d'Yvette Guilbert. Toulouse-Lautrec la représente pour la première fois la tête coupée par le haut de l'affiche qu'il réalise en 1893 à l'occasion de la réouverture du café-concert, *le Divan Japonais*. Ce cadrage original prouve que la silhouette longue et mince, vêtue de vert et gantée de noir, est connue de tous. Dans le projet d'affiche qui doit annoncer la saison 1894-1895 de la chanteuse aux "Ambassadeurs", Lautrec restitue l'allure simple et distinguée qu'a su créer Yvette Guilbert, en un trait expressif. La diseuse scandale, avec la distance nécessaire, des textes grivois et railleurs mettant en scène avec humour les excès, les impudeurs et les défauts de ses contemporains. Yvette Guilbert ne comprend pas la démarche de Lautrec et rejette le fusain qu'il lui soumet. Elle apprécie davantage deux albums de lithographies qui connaissent plus de succès : la *Suite française*, en 1894, est un album de seize planches où la sobriété de la mise en page est en parfaite correspondance avec le texte écrit par le critique Gustave Geffroy. Cet ouvrage tiré à cent exemplaires, tous signés par la chanteuse, a pour but de mieux la faire connaître. Sur la couverture, Toulouse-Lautrec choisit de synthétiser la diseuse par l'accessoire le plus marquant de son costume de scène, les gants noirs traités à plat, sans modelé. La *Suite anglaise*, créée en 1898, contient neuf lithographies au dessin épuré représentant la diseuse interprétant ses plus fameuses chansons *La Glu* ou bien encore *La Soularde*. Le musée Toulouse-Lautrec conserve un exemplaire de chacun de ces albums ainsi que huit pierres lithographiques de l'album dit *Suite anglaise*. En 1895, Yvette Guilbert lui commande une plaque en grès émaillé, seule pièce de céramique réalisée par Lautrec. En cette fin du XIX^{ème} les artistes d'avant-garde s'adonnent à toutes les techniques sans les hiérarchiser dans le but de penser un art total et avec la volonté de rapprocher l'art de la vie quotidienne.